

## ANNE-MARIE ET PHILIPPE JACCOTTET : UNE EXPOSITION D'AQUARELLES ET UNE LECTURE EN PUBLIC

Mercredi 12 novembre, 300 personnes de la région – en sus des Aixois, – on croisait des amis venus spécialement de Paris, des gens de Marseille, du Var ou bien du Vaucluse – un public remarquablement réceptif était réuni dans l'amphithéâtre de la Cité du Livre. Toutes ces personnes s'étaient volontiers déplacées pour écouter une lecture du poète Philippe Jaccottet, convié à Aix-en-Provence par son ami l'écrivain et historien Gérard Khoury et par Annie Terrier, en guise de préambule au vernissage des aquarelles et des dessins de son épouse, Anne-Marie Jaccottet. Philippe Jaccottet venait du village de Grignan dans la Drôme qu'il habite depuis 1952. Ce fut une soirée sans ambages ni officialité. Sans envolée lyrique déplacée, avec une absence de solennité parfaitement bienvenue.

### Dans l'amphithéâtre de la Cité du Livre



photo de Nathalie Riera

Anne-Marie et Philippe Jaccottet au vernissage de l'expo, rue du Puits Neuf.

Les lectures de Philippe Jaccottet sont rares. Pendant ces huit dernières années, il ne s'y livra pas plus de quatre ou cinq fois. Cet écrivain, traduit dans le monde entier et pleinement reconnu - une édition de ses oeuvres complètes est en préparation dans la prestigieuse collection de la Pléiade / Gallimard - a pour habitude de refuser courtoisement les invitations qui lui sont fréquemment adressées. Son registre est sobre, ses séquences ne sont pas celles d'un professionnel habitué aux périls de la performance. Le traducteur de *L'homme sans qualité* de Robert Musil interprète ses

textes avec exactitude, avec une voix sourde qu'Amaury Nauroy compare aux longues respirations et aux soudaines inflexions des cordes d'un violoncelle.

Une méthode claire et discrète, des intuitions finement décantées, des avancées et des rectifications, voilà comment l'on peut appréhender les mouvements et la composition des textes en prose de Jaccottet. Beaucoup de patience et de tenue, point d'illusion ni d'épate, un regard qui refuse toute approximation. En contrepoin d'une élaboration aigüe qui, sans acharnement ni « *rage d'expression* », distingue précisément les intervalles, les seuils et les espaces, on assiste au déploiement d'un merveilleux *Art de la fugue*, on éprouve les vibrations d'une très sobre partition, un subtil mélange d'« *innocence et de mémoire* », immédiatement proche dans une ouverture de phrase, ou bien lors de certains changements de rythme, lorsque se trouvent cités des vers de Rilke et de Leopardi qui évoquent « *le parfum éphémère, mais obstiné du genêt* », « *la voix du vent qui passe dans les feuillages* ».



« Six kakis sur une assiette », aquarelle et crayon d'Anne-Marie Jaccottet.

A propos de la peinture et de l'histoire de l'art, un peu comme son maître d'autrefois, le poète suisse romand Gustave Roud qui écrivit brièvement à propos de Nicolas Poussin, de Félix Vallotton et de quelques amis, Philippe Jaccottet aura principalement publié des

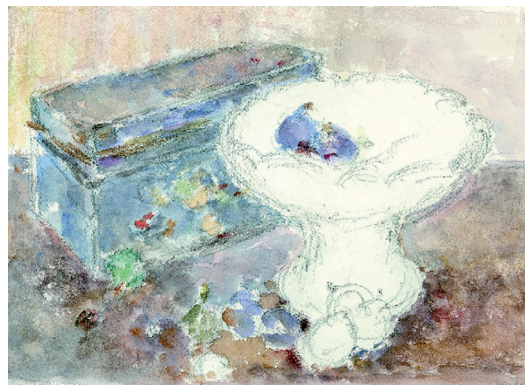
notes éparses parmi les pages de ses « *Semaisons* » ainsi que deux livres édités par un proche de sa famille, Florian Rodari qui dirige entre Genève et Paris les éditions de *La Dogana*. Lu presque intégralement dans l'amphithéâtre de La Verrière, le plus conséquent de ces deux livres est un chef d'oeuvre merveilleusement concentré sur une soixantaine de pages qui porte un titre japonisant, « *Morandi Le bol du pèlerin* ». Le second ouvrage à propos de la peinture réunit une brassée de textes ainsi qu'un entretien récemment rédigés pour son épouse Anne-Marie Jaccottet.

Ici encore, dans l'incipit signé par Jaccottet pour « *Arbres, chemins, fleurs et fruits* », chez cet auteur qui refuse prioritairement l'emphase et les fausses notes, il s'agit de souligner avec rectitude et clarté l'allègement et le sentiment de reconnaissance que l'on éprouve en découvrant les oeuvres d'une artiste qui donne à contempler sans tricherie ni manifeste « *les belles apparences du monde proche* ».

### Des paysages et des vies silencieuses.

A côté de cette lecture donnée dans l'amphithéâtre de La Verrière, une autre manière d'imaginer sans anecdotes faciles le monde immédiat, les éventuels points d'appui, les horizons d'attente et la

vie quotidienne du poète et traducteur Philippe Jaccottet, ce serait de se rendre rue du Puits Neuf, près de la Place Bellegarde, afin de découvrir jusqu'au 31 décembre l'exposition d'Anne-Marie Jaccottet. Cette artiste expose rarement ses travaux. Il lui arriva d'illustrer



« La Boîte bleue », aquarelle et crayon d'Anne-Marie Jaccottet

des ouvrages de son compagnon (entre autres livres, « *La Promenade sous les arbres* » édité à propos des alentours de Grignan en 1957 par un découvreur suisse qui s'appelait Mermod, ou bien une anthologie d'*Hai-ku* chez Bruno Roy de Montpellier). Le recueil de textes composé par La Dogana est le tout premier ouvrage qui lui est consacré.

Les ramures d'un arbre proche et les frissonnements de la lumière, les fleurs d'un bouquet champêtre, des kakis, des figues et des grenades réunis dans une coupe de porcelaine ou bien dans une corbeille, voilà les sujets qu'Anne-Marie Jaccottet privilégie au sein d'une filiation picturale où l'on ne peut pas s'empêcher de citer les noms de Paul Cézanne et de Pierre Bonnard. Dans l'entretien qui clôture le livre de La Dogana, l'aquarelliste évoque la constance et la simplicité de ses habitudes de travail : « *Je dispose des fruits que j'ai choisis et quelquefois laissés sécher. Des oranges, des pommes, des pamplemousses. Mais j'ai une prédilection pour les kakis : à cause de leur forme, presque carrée, et de leur couleur, d'abord jaune, orange, puis quand ils ont mûri sur le bord de la fenêtre, rose, et quelquefois couvert de bruine* »... « *Tout à coup, des accords de couleurs vous surprennent, vous bousculent* »... « *Je ne m'aperçois pas que le temps passe, mais mon travail ne dure jamais plus de deux heures. Il faut que les choses aillent vite, et sans retouches, qu'elles restent telles quelles. (Mais cette rapidité suppose un long travail antérieur)* ».

A propos de cette oeuvre infiniment sensible et discrètement joyeuse, l'un de ses meilleurs commentaires vient de Florian Rodari qui décrit dans un texte titré « *Les fruits de l'émerveillement* » la fraîcheur et la vivacité de la démarche d'Anne-Marie Jaccottet : « *Il n'y a presque jamais d'ombre dans ses images... Des rires plutôt, des éclats de la couleur, comme dans la voix, se fait entendre la cascade du rire* ».

Alain PAIRE

« Exposition Anne-Marie Jaccottet/ Paysages et Natures mortes », Galerie du 30 rue du Puits Neuf, Aix-en-Provence. Jusqu'au 31 décembre, du mardi au samedi de 14 h 30 à 18 h 30. Tél. 04 42 96 23 67. D'autres renseignements sur le site [www.galerie-alain-paire.com](http://www.galerie-alain-paire.com). Un bref enregistrement de la lecture de Jaccottet, quelques minutes sont diffusés depuis le 19 novembre sur le site Rue 89 / Marseille.

A côté des livres parus chez Gallimard où l'on trouve des éditions en collection de Poche Folio/ Poésie, plusieurs ouvrages de Philippe Jaccottet sont parus chez l'éditeur montpellierain *Fata Morgana* (entre autres, « *A travers un verger* », « *Requiem* » et « *Notes du ravin* ») ou bien sous l'enseigne de *La Dogana* (en sus du *Bol du pèlerin/Morandi*, un *Libretto* à propos de Venise, des traductions de Rilke, Gongora et Mandelstam).